

Françoise LARTILLOT, coord., *Ernst Cassirer. Geist und Leben*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2003, 316 p.

Solange De Jésus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7384>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7384](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7384)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

ISBN : 978-2-86480-829-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Solange De Jésus, « Françoise LARTILLOT, coord., *Ernst Cassirer. Geist und Leben* », *Questions de communication* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7384>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Françoise LARTILLOT, coord., Ernst Cassirer. *Geist und Leben*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2003, 316 p.

Solange De Jésus

RÉFÉRENCE

Françoise LARTILLOT, coord., *Ernst Cassirer. Geist und Leben*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. De l'allemand, 2003, 316 p.

- 1 Dès ses débuts, la philosophie s'est vue confrontée à une dialectique fondamentale qui devait aboutir aux XIX^e et XX^e siècles, selon la formule de Kant, à « une guerre intestine de [sa] réflexion » (p. 241) : celle de l'opposition entre l'esprit et la vie. Si l'existence d'autres « paires conceptuelles métaphysiques » (p. 238) avait fourni jusqu'à présent matière à ses recherches, à parts égales avec le couple de notions précitées, l'examen de ce dernier allait finir par prendre une importance grandissante dans la période moderne. Avant la révolution copernicienne engendrée par le maître de Königsberg, l'ontologie se concentrait sur la problématique de l'unité de l'être, tandis que la métaphysique spéciale se scindait en trois objets d'étude : Dieu, le monde et l'âme. Or, l'orientation subjective de la pensée philosophique issue de l'influence kantienne a eu pour conséquence un déplacement de perspective, à commencer par un recentrage – logique – sur le concept de « je », suivi d'un élargissement à celui de « vie », nécessaire si l'on considère le lien intrinsèque unissant l'individualité, comprise comme produit organique, à la nature, toutes deux en tension permanente et interactive.
- 2 C'est dans ce contexte de grand bouleversement intellectuel post-kantien que figure le questions de communication, 2007, 11 philosophe allemand Ernst Cassirer. Une origine guère surprenante au demeurant car, ainsi que le souligne Yvon Belaval dans son introduction à *La révolution kantienne. Histoire de la philosophie* (Paris, Éd. Gallimard, 1978), vers la fin du XVIII^e siècle, « la philosophie émigre [...] outre-Rhin » (p. 9), là où se

produit « la révolution la plus mémorable de la pensée » (*ibid.*, p. 15). Jusqu'au ^{xx}e siècle, l'Allemagne occupera une place prépondérante dans ce domaine.

- 3 Dans la lignée de ses maîtres néo-kantiens de l'école de Marbourg (Hermann Cohen, Paul Natorp), Ernst Cassirer articule ses recherches épistémologiques autour des pôles antithétiques prédominants que sont l'esprit et la vie. Partant de ce constat, Ernst W. Orth réunit, en 1993, des articles peu connus de l'auteur, voire non encore parus, sous le titre : *Geist und Leben. Schriften zu den Lebensordnungen von Natur und Kunst, Geschichte und Sprache* (Leipzig, Reclam). À compter des années 80, ses écrits connaissent un regain d'intérêt qui s'explique notamment par les interrogations d'ordre culturel suscitées par le sentiment accru du fossé séparant la philosophie des autres disciplines, telles les sciences exactes. Le volume édité par Ernst W. Orth met l'accent sur cette problématique actuelle grâce au choix des textes qu'il opère : par un éventail de thèmes abordés sous des angles d'approches variés (problème de la connaissance, question d'éducation et de formation, art, éthique, etc.), l'ensemble a pour ambition de révéler « la cohérence interne de l'œuvre » (« *die innere Kohärenz des gesamten Werks* », p. 153). D'où la présence d'articles appartenant à différentes phases de création. Ce qui permet au lecteur de situer la philosophie cassirerienne dans l'histoire des idées.
- 4 L'ouvrage collectif coordonné par Françoise Lartillot fait partie de la littérature secondaire dévolue à l'édition d'Ernst W. Orth. Il s'agit d'un recueil de textes à contenu interprétatif et/ou à visée synthétique de la pensée d'Ernst Cassirer. Parmi les multiples axes de recherches développés depuis la nouvelle impulsion de la critique à partir de 1995, il poursuit le double objectif d'une vision globale de cette philosophie et d'une préparation des étudiants à la question commune au Capes et à l'Agrégation d'allemand de 2004. De là, découle la composition particulière du livre marqué par une alternance linguistique, i.e. un mélange d'articles en allemand et en français ; le caractère bilingue répond à une modalité des concours qui implique la possibilité pour capétiens et agrégatifs d'avoir à s'exprimer dans l'une ou l'autre langue sur le sujet soumis à leur réflexion. À cet égard, on peut noter une répartition strictement équilibrée de ces dernières. De plus, la réception biculturelle de l'œuvre par des spécialistes participe à la richesse du volume, sur fond de confrontation de maints points de vue, ou d'analyses dont la complémentarité est mise en valeur grâce à des transitions très pertinentes. Des trois parties qui structurent l'ouvrage, il se dégage des unités thématiques déclinées selon un schéma à portée didactique : d'abord, Ernst Cassirer est replacé dans son contexte historique et appréhendé par le biais de son héritage intellectuel. Les études de Jean-Marie Paul (pp. 19-44) et Gérard Raulet (pp. 45-59) s'intéressent à l'influence des Lumières sur le philosophe. Elles mesurent sa filiation néo-kantienne à la position de Max Horckheimer et Theodor W. Adorno face à l'*Aufklärung*, pour parvenir à des conclusions certes divergentes mais ne s'excluant pas forcément. Celles-ci signalent deux tendances de la recherche. Jean-Marie Paul (pp. 19-44) insiste sur les interprétations radicalement opposées d'Ernst Cassirer et des penseurs de l'école de Francfort : alors que les seconds portent un jugement dépréciateur envers ce courant, le premier s'en revendique. Pour Max Horckheimer et Theodor W. Adorno, au lieu de libérer l'homme, le règne de la Raison l'a précipité dans l'aliénation la plus totale en dépossédant la société de tout humanisme. La nature, rationalisée à l'extrême, est exploitée à des fins mercantiles. Désenchanté, démystifié, l'être humain qui la hante y perd son âme. Les valeurs prônées par les Lumières sont présentées « comme une hypocrisie grossièrement matérialiste » (p. 33), elles dégénèrent en capitalisme. Derrière la condamnation perce une critique d'ordre

éminemment moral. Ernst Cassirer, en revanche, bien qu'il ne nie aucunement ses émanations perverses, à l'instar des auteurs de la *Dialectique des Lumières*, salue dans cette philosophie un vecteur de progrès de par l'intelligibilité qu'elle confère au monde. Il loue la raison pour sa vertu fonctionnelle, en tant qu'« énergie » (p. 22) capable de surmonter les clivages temporels dans sa marche historique vers la connaissance.

- 5 Grâce à une analyse comparative de la fonction de mythe chez Ernst Cassirer et chez Max Horckheimer et Theodor W. Adorno, Gérard Raulet (pp.45-59) fait émerger un lieu de rencontre entre leurs philosophies respectives. Il montre que tous trois ont une conception identique de la « pensée mythique » (« *mythische[s] Denken* », p. 45) qu'ils conçoivent sous son rapport à la réalité. Ernst Cassirer la définit comme « forme intellectuelle » (« *geistige Form* », p. 45), constitutive de la raison, à la fois ancrée dans le réel et détachée de lui, sorte de trait d'union entre vie et esprit. Élément important pour démêler la problématique entre le corps et l'âme, il appartient aux catégories des « formes symboliques ». Au contraire, Max Horckheimer et Theodor W. Adorno décèlent, dans le lien entre mythe et raison, une régression de la pensée, alors qu'Ernst Cassirer, dans une logique néo-kantienne, tend vers une rationalisation de la pensée mythique.
- 6 La deuxième partie de l'ouvrage (pp. 61-150), plus étoffée, se penche sur les prolégomènes de la philosophie d'Ernst Cassirer. À Thierry Simonelli (pp. 61-114) revient un mérite pédagogique incontestable dans une note fouillée, où il retrace le parcours de l'auteur jusqu'à sa théorie des formes symboliques. Il explicite clairement des concepts clés tels celui de fonction, de réalité, et délimite les champs d'action entre subjectif et objectif dont le « rapport mobile » induit une « relativité » (p. 87) sur le plan des constituants de la connaissance et de la conscience, phénomène qui confère une grande modernité à son œuvre, cette dernière se faisant le miroir et l'écho des avancées scientifiques de son temps (par exemple de la théorie d'Einstein). Angèle Kremer-Marietti (pp. 115-130) approfondit quant à elle la notion de symbolisation, si bien que sa contribution se lit comme le pendant de la précédente, avec une restriction toutefois : elle étend l'investigation à la science, de même que Jean-Michel Poujet dans la troisième partie (pp. 261-295). Enfin, Heinz Paetzold (pp. 131-150) introduit à ces considérations la dimension historique, forme symbolique par excellence, donc mouvante et souvent aspectée sur un mode conflictuel avec les autres. L'auteur décrit de quelle manière, malgré son admiration, Ernst Cassirer se distancie de Hegel et de la philosophie de l'histoire et intègre celle-ci au sein d'une vision plus globale de la pensée, c'est-à-dire incluant l'ethnologie, la linguistique, pour déboucher sur une philosophie de la culture. Une « herméneutique structuraliste » (« *strukturalistische Hermeneutik* », pp. 149-150) caractérise la position intermédiaire de l'auteur dont l'humanisme tranche sur le structuralisme classique.
- 7 La troisième et dernière unité du livre (pp. 151-313) rassemble des contributions sur des sujets divers ; nous avons affaire ici à une série de lectures des textes d'Ernst Cassirer. Cet ultime volet est le plus volumineux, comparé aux deux premiers dont la fonction principale était de poser les bases à la compréhension de sa philosophie. Les interprétations venant clore la triade de l'ouvrage s'avèrent bien enchaînées : les études de Barbara Naumann (pp. 151-158) et Jean-Marie Paul (pp. 159-176) proposent un aperçu synthétique de la forme et du fond du recueil ; elles laissent aussi poindre une critique de la notion d'« ordres de vie » (« *Lebensordnungen* ») qui l'emporte sur celle de forme symbolique à laquelle va leur préférence dans l'optique d'une

élucidation plus juste –selon eux – de la pensée d’Ernst Cassirer. Ernst W. Orth (pp. 177-198) et Ingeburg Lachaussee (pp. 199-208) examinent ce concept de vie et tâchent d’en dessiner les contours en l’évaluant, de façon respective, à l’aune des idées de Wilhelm Dilthey et de son ancien maître Georg Simmel. Il en ressort une démarcation d’avec les vitalistes et une évolution différenciée du disciple. Ralph Zschachlitz (pp. 209-233) et Fabien Capeillères (pp. 235-259) exposent, quant à eux, une analyse plus circonspicte à l’égard de la notion de vie. Ralph Zschachlitz (pp. 209-233) s’appuie sur le débat entre Ernst Cassirer et Max Scheler pour mettre en exergue des philosophies opposées, la première relevant d’une anthropologie culturelle, la seconde, d’une anthropologie métaphysique (p. 226). L’étude de Fabien Capeillères (pp. 235-259), dont le haut degré de spécialité en langage philosophique se dérobe à la lecture des néophytes, révisé la notion de vie qui est réinterprétée comme une métaphore. Pour finir, Achim Geisenhanslüke (pp. 297-313) observe la pensée du langage et établit des rapprochements entre Cassirer et Ferdinand de Saussure, de même qu’entre Ernst Cassirer et Michel Foucault : il conclue qu’il existe chez Ernst Cassirer, malgré sa non-appartenance au structuralisme à la française, une tentative indubitable de concilier philosophie et pensée du langage. Cela dénote, d’une part, un optimisme anti-foucauldien, mais aussi la dimension humaniste et moderne de sa philosophie.

- 8 Finalement, l’ouvrage coordonné par Françoise Lartillot allie une progression thématique cohérente à des interprétations contrastées. Ne prétendant pas à l’exhaustivité, il offre une vue d’ensemble de la philosophie cassirerienne et sait faire preuve d’autocritique par le jeu des divergences d’opinion qui surgissent au détour de l’examen de certaines questions. Ceci permet au lecteur de former son propre jugement sur une pensée à la fois très ouverte, fédératrice et, paradoxalement, au plus haut point originale.

AUTEURS

SOLANGE DE JÉSUS

CÉGIL, université Paul Verlaine-Metz